PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER ...	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements soldent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 2 MARS 1909 82ème Année.

Costa de Beauregard.

L'Académie française et aussi le "Gaulois" viennent de faire une perte très sensible en M. Costa de Beauregard, mort subitement, alors que rien ne faisait prévoir une fin du moins si prompte.

M. Costa de Beauregard, après avoir quelque temps cessé de fréquenter l'Académie, y avait reparu avec une figure qui était de bon augure, comme elle était toujours de bon air et de grand air. Séparé de lui par la largeur de la salle, je lui envoyai de loin un salut de la main avec un mouvement de la poitrine qui signifiait : "Nous sommes d'aplomb ?" Il me répondit par le même mouvement avec un sourire cordial. Je ne devais pas le revoir.

Costa de Beauregard était âgé de soixante-quatorze ans et paraissait en compter une soixantaine. Il était d'une vieille famille savoisienne ou l'on remarque plusieurs hommes de lettres et beaucoup de soldats. Il devait être l'un et l'autre. Lors de l'annexion de la Savoie à la France, il aurait eu bien des raisons, et des meilleures, d'opter pour la nationalité italienne. Fils d'un homme qui était le filleul de Charles-Albert, il était destiné et appelé, en Italie, à une carrière particulièrement brillante et aux plus hauts emplois. Il préféra devenir Français. Il est de ceux qui "nous ont choisis."

Il prouva peu après que c'était bien tout le devoir qu'il avait accepté à l'égard de sa nouvelle patrie et tous les sacrifices qu'il avait d'avance consentis pour elle. A la réunion de l'Assemblée nationale à Bordeaux, on vit entrer un géant qui s'appuyait sur une béquille. C'était M. Costa de Beauregard, commandant des mobiles de la Savoie, qui avait été blessé à la tête de ses hommes, qui avait été nommé député sans avoir à présent dans son arrondissement, qui avait appris loin de la Savoie cette nouvelle intéressante et qui venait remplir son mandat après avoir rempli son devoir.

Personne ne représentait plus que lui, ni mieux, ni plus noblement, l'union de la Savoie à la France.

Aussi, lorsqu'un député de Nice prononça quelques paroles qui ne laissaient pas de sonner un peu le séparatisme, on estima bien dans son rôle, et, comme toujours, dans son devoir, M. le marquis Costa montant à la tribune et déclarant "devant le pays et devant Dieu" que monarchistes de Savoie et républicains de Savoie n'avaient qu'une opinion sur la question française et qui se résumait dans le mot : "Vive la France !"

Costa de Beauregard abandonna la politique à dater de 1876 et il revint à ses goûts qui étaient essentiellement historiques et littéraires. Il écrivit, sans se hâter et avec un soin du détail et du style qui était une de ses coquetteries de gentilhomme de lettres : "Un Homme d'autretois," qui fut très remarqué et qui demeure la meilleure de ses œuvres ; "le Roman d'un royaliste sous la Révolution," récit ingénieusement dramatique dont le héros est le très sympathique de Virieu, et puis "les Dernières années de Charles-Albert," d'autres ouvrages encore, toujours consacrés à sa chère "petite patrie" et faisant honneur et à la petite et à la grande.

En 1896, il entra sans coup férir à l'Académie française où sa place était très nettement marquée et où elle attendait l'homme de lettres, le gentilhomme, le galant homme et l'homme généreux. Il ne voulut se souvenir d'aucun de ces titres dans son discours de récipiendaire et il assura qu'il était nommé afin que, pour la première fois, la Savoie figurât à l'Académie française. Cette annexion de la Savoie à l'Académie française était singulièrement méritée, et si, à cause des circonstances, elle était tardive, si l'Académie, à son grand regret, n'avait pu appeler à elle ni Joseph de Maistre ni Xavier de Maistre parce que la qualité de Français leur manquait, elle avait été heureuse de saisir cette occasion très honorable de montrer son estime à la patrie de Vaugelas.

Costa de Beauregard fut un très bon académicien. Il était assidu ; il était le confrère le plus aimable du monde, encore que le mot épigrammatique lui vînt assez facilement et qu'il ne semblât point qu'il le retînt avec énergie.

Il était infiniment aimé et non pas seulement dans cette enceinte. Président ou membre considérable de sociétés de bienfaisance dont il lui aurait été assez difficile de dire le nombre, il consacrait sa fortune au soulagement des infortunés.

"Il n'est pas bon, disait un plaisant.

—Comment donc ?

—Non ! Il voudrait, je vous assure, augmenter le nombre des malheureux.

—Oh !

—Oui, pour avoir plus de bienfaits à répandre".

Il était le bon géant par excellence. Avec sa haute taille, sa forte carrure, son torse puissant, sa tête haute où frisonnait une chevelure encore touffue et au pli de panache, sa forte moustache naturellement retroussée et d'air conquérant, il avait toujours l'air de descendre de cheval après une vive et brillante chasse à courre. Sa vieillesse était à l'envie de bien des maturités et même de quelques jeunesses. Il semblait être né centenaire, je veux dire, pour le devenir.

Il aimait beaucoup de choses, l'histoire, la littérature, les arts, l'Académie, la Savoie, l'Italie, la "Riviera", la Méditerranée. Il avait prêté une île qui était à lui à M. le vicomte de Vogüé pour y écrire un roman qui est délicieux :

—Je suis le parrain de "Jean d'Agrève". Ce fut ma petite manière d'acquérir l'immortalité.

—Gourmand ! Il vous en faut deux ?

—Le trop en cela ne fut jamais perdu. Il faut prendre toutes ses sûretés."

Et enfin, il aimait le "Gaulois", ce qui est un goût que personne ne peut considérer comme mauvais : vous savez assez combien y étaient savoureuses ses boutades, chaleureux ses plaidoyers, éloquents ses cris de colère, et je veux dire de généreuse indignation, délicieux ses souvenirs de la "Riviera", ses visions de la côte ensoleillée, des îles au parfum capiteux, de la mer caressante, séductrice, tentatrice, dangereuse et parfois cruelle. Il se plaisait à ces récréations littéraires où l'on retrouvait l'artiste sans prétention, mais très vrai, et le patriote, et l'honnête homme, et l'homme au grand cœur et l'homme cordial.

Ce Savoisien a voulu prouver que l'homme de la vieille Savoie était l'homme de la vieille France. Il l'a prouvé par sa vie, par ses ouvrages, par sa personne, par toutes les qualités de son esprit et de son cœur. Il l'a prouvé en se montrant, rien qu'à paraître et sans jamais songer à s'étaler,

La simplicité dans le grand air était ce qui frappait en lui au premier regard et ce qu'un long commerce ne faisait que marquer davantage. On le voyait en gentilhomme du dix-septième siècle, très enraciné encore en sa terre, figurant pourtant à la Cour avec une parfaite aisance ; très estimé de Monsieur le Prince, agréable au Roi, recherché à la ville et regretté des salons qu'il fréquentait, parce qu'on trouvait toujours qu'il les traversait trop vite ; très respecté de M. Despréaux et très particulièrement cher à M. Vincent de Paul.

"Un homme d'autrefois", ce n'était pas seulement le titre d'un de ses livres, c'était son titre à lui même et il le portait très galamment. Saint Simon eût aimé à faire son portrait, parce qu'il avait du pittoresque, et secrètement un peu de chagrin de le faire, parce qu'il n'y aurait pas eu en lui matière suffisante d'épigrammes.

"Un homme d'autrefois". Il faut l'être en ayant le soin ou en ayant la bonne fortune de n'avoir d'autrefois que le meilleur. Je ne crois pas que M. de Beauregard s'y fût appliqué ; car il n'était pas homme qui, en quoi que ce fût, fît violent effort ; mais à coup sûr, par décret providentiel sans doute, il avait réalisé le problème.

C'est un jeu des siècles passés de produire de temps en temps un de leurs hommes dans les âges nouveaux pour les faire réfléchir et pour compléter leur instruction. M. Costa de Beauregard a été un de ces représentants de ce qui fut. Il laisse le souvenir d'une des plus originales et des plus agréables figures qu'il nous ait été donné de voir passer devant nous.

Il passe trop tôt. Il passe trop brusquement. Il avait encore du bien à faire et nous avions encore à lui répéter qu'il était exquis. C'est le bien qu'il avait encore à faire qu'il a certainement le plus regretté en nous quittant.

EMILE FAGUET,
de l'Académie française.

Les derniers moments.

Le marquis Costa de Beauregard est mort presque subitement, dans la nuit de dimanche à lundi, en son appartement de la place Saint-François Xavier. Il était sorti dans la journée : le soir, il s'était couché assez tard. Vers deux heures il sonna son valet de chambre, disant qu'il éprouvait un violent malaise. Une crise d'étouffement donnait en effet l'alarme ; la marquise Costa arriva aussitôt ; on prévint ses frères, qui ne purent arriver à temps. Vingt minutes après, la mort avait fait son œuvre.

Le marquis Costa de Beauregard avait soixante-quatorze ans.

Depuis quelques mois, il avait sensiblement maigri ; mais, rassuré par sa robuste constitution physique et toujours prêt, comme il le disait avec une ferme simplicité, à paraître devant Dieu, il ne s'inquiétait pas aussi ostensiblement du moins de son état que sa dévouée compagne. En réalité, il meurt d'une affection au pancréas, qui avait miné peu à peu les sources de la vie.

Il y a quelques mois, il avait été frappé de surdité subite. "Je n'aurais pas entendu Dieu tonner", disait-il avec sa bonne humeur ordinaire. Un traitement intelligent et heureux lui avait rendu l'ouïe. Cette guérison fut la dernière joie de sa vie, d'autant qu'elle contribua aussi à lui masquer la gravité du mal auquel il devait succomber.

Dimanche encore, il était sorti et avait longuement et joyeusement causé avec ses amis au Jockey-Club, dont il était un des plus anciens membres, ainsi que de l'Union. Toujours très militaire de cœur, il s'était fait également recevoir à la Sabretache.

Bien qu'il eût, il y a une vingtaine d'années, vendu la terre qu'il possédait en Savoie, le marquis se rattachait à la terre natale par des liens nombreux. Tous les ans il allait passer, entre deux séjours à Evian, un mois au château de Beauregard, chez le comte Josselin, le seul survivant de ses frères avec le comte Henri, si connu et apprécié du monde parisien.

L'hiver le trouvait souvent dans son île de Porteros, achetée par lui il y a un quart de siècle, voisine de l'île de Porquerolles, une des îles d'or comme elle. Il y recevait son ami le vicomte Melchior de Vogüé, qui y trouva le cadre de "Jean d'Agrève," et il en sortait quelquefois pour aller rendre visite, à Hyères, à un autre illustre confrère M. Paul Bourget.

Entre temps, son activité s'employait à faire valoir les richesses naturelles de cette île, dont il se disait plaisamment le Robinson.

De son mariage avec Mlle de Quinsonas, fille du marquis de Quinsonas, le marquis Costa de Beauregard laisse deux filles, la princesse de Broglie-Revel et la comtesse de Landemont.

Dès que la nouvelle de la mort du marquis Costa de Beauregard a été connue, nombre de personnes sont venues s'inscrire au domicile du regretté défunt.

AU MEXIQUE.

Guayamas, Sonora, Mexique, 1er mars — Le capitaine Castulo de La Rocha, commandant la brigade de gendarmerie du district de Mier, rapporte que des hommes ont eu, la semaine dernière une rencontre sanglante avec des bandits réfugiés dans les montagnes.

Au cours de la lutte quatre bandits ont été tués et deux capturés.

Les deux prisonniers ont été amenés aujourd'hui à Guayamas où ils seront jugés.

—o—

457661

"Boulets humains".

Sous ce titre, le lieutenant Sakurai a écrit le récit de ce qu'il a vu pendant la guerre de Mandchourie. Ce volume a été traduit en anglais ; le général de Grandprey en donne l'analyse dans la "Revue de Paris". Il ajoute encore à ce que nous savions du patriotisme japonais. Dès la déclaration de guerre, le régiment de Sakurai priait pour la mobilisation comme, en temps de sécheresse, les laboureurs demandent la pluie. Un réserviste, laissé au dépôt, s'ouvrait le ventre "afin que son esprit, délivré des liens du corps, pût partir et combattre avec ses camarades". Les pères disaient aux fils : "Nous sommes prêts à supporter votre mort. Ajoutez une fleur d'honneur au nom de notre famille." Sakurai, obligé d'assister en spectateur à la première bataille, éprouve la honte "du paysan que a manqué le train et regarde, la bouche ouverte, la fumée disparaître." Enfin son régiment est commandé pour le lendemain. Les hommes changent de linge afin de mourir propres ; les officiers boivent la coupe des adieux. Après l'assaut, ils trouvent le carnet d'un général russe, où se lisait cette note : "L'armée japonaise sait bien marcher ; mais elle ne sait pas se retirer. Sans doute, les livres de tactique japonaise n'étudient pas les retraites." Plus exactement, les Japonais avaient non seulement le mépris, mais le désir de la mort. Un vice-caporal écrivait à sa famille, la veille d'un combat, une lettre, où il glissait un poème, des rognures d'ongles, des cheveux, et qu'il signait : "*Feu* Yamamoto". Sakurai, désolé d'apprendre qu'on rapportait à ses parents des exploits qu'il n'avait pu réaliser, jaloux de lui-même et de cette gloire usurpée, se décide à mourir. Il fabrique une boîte ; il y place une mèche de ses cheveux, du papier pour recueillir ses cendres ; il l'attache à sa ceinture et, quand on l'interroge, il dit : C'est mon cercueil." Sakurai ne fut que blessé. Mais on pouvait lancer de tels hommes comme des "boulets humains."

La Bertillonne.

M. Bertillon, créateur de la mensuration judiciaire, est souvent chargé d'identifier les empreintes digitales laissées sur les objets par les malfaiteurs qui les ont touchés. Très fréquemment, les parquets de province lui adressent des verres, carafes ou autres ustensiles pour qu'il y relève les traces des mains dans lesquelles ils ont passé ; mais il est extrêmement rare qu'ils arrivent en bon état.

Le chef du service de mensuration humaine vient d'inventer une malle d'une forme très ingénieuse qui assurera le transport des objets en question dans des conditions de sécurité et d'isolement absolues. C'est un double récipient en osier. Aux parois du plus grand, auquel s'adapte intérieurement l'autre, sont fixées des tiges de fer à rainures dans lesquelles on fait glisser des morceaux de verre plats et que l'on maintient inébranlables au moyen d'un système de vis. Toute cette première caisse peut en être tapissée. Aucun bris n'est à redouter.

L'intérieur du second récipient est disposé de façon à recevoir les objets bombés, verres, bouteilles, carafes, pots, etc., etc. Isolés de ses parois, ils sont assujettis au moyens de vis entre des tiges de bois et protégés contre tout contact.

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux

COMPLETS

de Printemps pour

GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à raies, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.

DEPECHES Télégraphiques

Lunch offert par le Président

En l'honneur du "Cabinet Tennis".

Washington, 1er. mars—Le Président Roosevelt a donné aujourd'hui un lunch d'adieu à la Maison Blanche, aux membres du fameux "Cabinet Tennis", et à d'autres messieurs qui furent constamment en contact avec lui pendant les sept dernières années.

En outre des distingués fonctionnaires du gouvernement qui furent parmi les principaux aides du Président durant son administration, et aussi ses compagnons dans différents genres de sport, on voyait là des hommes dont le Président s'est fait des amis pendant son séjour à l'ouest il y a quelques années et avec qui il a fait plus d'une partie de chasse.

L'occasion était mémorable pour ceux qui entouraient le Président aujourd'hui, et dans les paroles d'adieu qu'il prononça on sentait une note de regret sinon de tristesse.

Dans un discours bref le Président a appuyé sur le fait qu'aucune administration n'a donné à son chef un service plus loyal et il a ajouté qu'il ne croyait pas que le pays eût jamais eu de fonctionnaires plus dévoués que ceux qui l'ont aidé à remplir sa mission.

Etaient présents au lunch :

L'Ambassadeur de France, le secrétaire Bacon, le juge Moody, le Maître de Poste Général, le secrétaire Newberry, le secrétaire Garfield, le secrétaire Loeb, le solliciteur général Hoyt, l'assistant secrétaire O'Laughlin, l'assistant - secrétaire Winthrop, l'assistant-secrétaire Satterlee, l'assistant avocat-général Woodruff, l'assistant-secretaire Phillips, le contrôleur Murray, les commissaires Leupp, Neill, Smith, McIlhenny, l'Honorable John C. Rose, l'Hon. Henry L. Stimson, l'Hon. Lyman M. Bass, Gifford Pinchot, James B. Reynolds, W. W. Heffelfinger, le capitaine Luther S. Kelly, "Yellowstone Kelly", que le Président rencontra pour la première fois sur le Little Missouri, actuellement un agent indien dans l'Arizona ; W. W. Sewall, le vieux guide du président ; le capitaine Seth Bullock, le commissaire Keefe, Dr Henry S. Pritchell, John Abernathy.

—.o:—

A MESSINE.

Messine, 1er. mars—La construction de baraquements avec des matériaux envoyés des Etats-Unis, se poursuit rapidement.

Le manque de chevaux et de charrettes se fait toujours sentir, et le transport du bois dans les localités de l'intérieur ne s'opère qu'avec lenteur. Mille baraquements sont actuellement en construction à Reggio et 100 à Regina Elena.

—o—

Mgr Ireland se rend à Paris.

Florence, 1er mars—Après un assez long séjour à Florence, l'archevêque Ireland se prépare à quitter cette ville pour Paris. Pendant son séjour ici, Mgr Ireland a été l'objet de nombreuses attention courtoises tant de la part du clergé que de celle des habitants.

—o—

Explosion d'une locomotive.

Findlay, Ohio, 1er mars—Une locomotive qui remorquait un train de marchandises de la ligne Monon a fait explosion ce matin à 10 milles de Findlay.

Le mécanicien et le chauffeur ont été tués sur le coup et cinq employés blessés.

—o—

AVIS.

A partir de LUNDI, 1er MARS, et pendant la construction entreprise par la Commission des Egouts et de l'Eau, les cars des LIGNES COLISEE ET ANNONCIATION descendront par la rue Camp, de la rue Calliope à la rue du Canal, et suivront leurs routes habituelles en remontant.

HUGH McCLOSKEY,
Président N. O. Railway & Light Co.

28 fev—3f

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie.,
Succursale : 1014 Rue S. Remparts En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
142 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
30 août—

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313..... RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nile-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

mar jeu—

La Croix Rouge Américaine.

Rome, 1er mars—Le comité américain de secours pour les victimes du tremblement de terre a reçu aujourd'hui une somme de 10,000 dollars de M. Nathan, maire de Rome.

Cette somme sera consacrée aux sinistrés de la Calabre et de la Sicile, et le Comité a toute discrétion pour l'utiliser comme il l'entendra. Ce don fait compliment à l'excellente organisation du Comité américain.

—o—

Vapeur échoué.

Manille, Philippines, 1er mars—Le vapeur anglais "Sarugus", de la ligne Barber, parti de Hong Kong pour New York, s'est échoué, ce matin à huit heures, sur le brise-lames de Manille.

L'accident est survenu pendant un épais brouillard.

Il y a actuellement quinze pieds d'eau dans les cales du vapeur et sa situation est des plus critiques.

—o—

EN RUSSIE.

St-Pétersbourg, 1er mars.—August Menandzit, l'un des principaux organisateurs de la révolte de 1905-06 dans les provinces Baltiques, a été arrêté, aujourd'hui, à Riga. Depuis 1906 Menandzit avait échappé aux recherches de la police russe en se cachant dans les forêts de la Lithuanie.

—o—

Arrivée du vapeur "Antilles" à New York.

New York, 1er mars—Le vapeur "Antilles", de la Compagnie du Southern Pacific, parti mercredi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 7:55 heures à New York.

—o—

La Santé de Pie X.

Rome, 1er mars— Le Pape qui depuis quelques jours souffre d'un léger refroidissement était beaucoup mieux ce matin.

Les Drs Pettaci et Marchiafava lui ont cependant conseillé de ne pas reprendre ses audiences avant d'être complètement rétabli.

Le Souverain Pontife a néanmoins reçu la visite du cardinal Merry del Val, avec lequel il a eu un long entretien.

—o—

L'aérostation en Allemagne.

Berlin, 1er mars—Les ballons militaires allemands seront très prochainement armés de canons de petit calibre ou de mitrailleuses. Un ingénieur a inventé un appareil protégeant l'enveloppe des canons contre les gaz enflammés qui s'échappent de la gueule des canons, et les essais tentés dernièrement ont donné des résultats satisfaisants.

—o—

Les Repas Que Votre Mère Apprêtait

étaient exactement ceux que vous trouverez au Restaurant et dans la Salle à Manger sur le Plan Américain du NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Aucune ville au Monde n'a accès aux marchés comme la Nouvelle-Orléans, et aucun Hôtel dans le Pays ne tire profit et ne sert de tout ce qui se trouve dans les marchés du Monde entier, comme le fait le NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Nous servons de tout ce qui est en vente et le faisons cuire comme vous le désirez.

Nous accordons une attention spéciale aux repas après les parties de théâtre et aux Déjeuners et Dîners de Noces. Musique de 12 à 2 p. m. et de 6 à 11:30 p. m. Notre Jardin de Palmiers, l'endroit où l'on peut mieux se reposer, et unique en son genre au Sud est à votre disposition.